

toute la session. Puis cette assemblée a vu siéger pour la première fois au milieu d'elle des députés du Nord-Ouest, de la Province de Manitoba. Enfin on peut dire que par l'admission dans notre confédération de la Colombie anglaise, cette session a ce qui lui manquait encore sur le continent de l'Amérique. Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, deux grandes questions restent encore pendantes, et ne seront réglées que par la Commission internationale qui siège actuellement à Washington; nous voulons parler des questions de pêcheries et de frontières.

Le récit que nous avons fait des événements de Paris contient une partie de notre bulletin nécrologique par lequel nous avons l'habitude de terminer notre revue. On y trouvera en effet l'éloge des généraux Clément Thomas et Lecointe fait par le général Trochu qui mieux que tout autre pouvait rendre justice à leurs vertus et à leur patriotisme. Ce sont d'ailleurs les victimes les plus importantes de l'émeute jusqu'à présent.

Ici dans notre paisible pays les coups de la mort sont moins nombreux, cependant elle ne permet pas qu'on l'oublie et plus d'une famille en pleurs ne sait hélas! que trop combien son œuvre de destruction est inexorable.

Tous les principaux citoyens de cette ville assistaient ces jours derniers aux funérailles de la Supérieure et fondatrice des Sœurs de la Charité de Québec, la Révérende Mère Marie-Anne Marcellé Mallet. C'est en 1849 que cette pieuse personne vint de Montréal poser dans cette ville l'établissement de cette maison aujourd'hui florissante malgré les revers qui plus d'une fois sont venus la frapper. Pendant 17 ans à la tête de cette institution qu'elle avait fondée, la Révérende Mère Mallet a su par sa grande énergie, ses talents et son habileté non seulement conserver l'existence à son œuvre, mais encore lui attirer cette considération et cette popularité dont elle jouit à présent à de si justes titres. Il y aurait long à écrire sur cette vie de dévouement et de sacrifices et nous espérons voir publier un jour la vie de cette généreuse servante de Dieu.

Nous avons aussi regretté d'apprendre la mort de M. Philippe Vincent père, *Theowakuta*. L'un des chefs hurons de Lorette. Il possédait dit l'événement, toutes les qualités de sa race, la générosité, le courage, l'intelligence vive et facile, la noblesse de caractère.

M. Vincent était âgé de 59 ans et onze mois. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et sept enfants. Il était père du premier huron qui ait embrassé le sacerdoce, l'abbé Prosper Vincent, *Suncatoune*, vicaire à Ste. Catherine.

Ses funérailles eurent lieu à la Jeune-Lorette le 3 avril à dix heures A. M., au milieu d'un grand concours.

Nous terminons cette revue en corrigeant deux erreurs qui nous étaient échappées dans des livraisons précédentes. Sur la foi d'un journal anglais, nous avons fait mourir Sainte-Beuve en 1870, tandis que nous avions nous-même déjà publié sa nécrologie, sa mort étant arrivée le 12 Octobre 1869. La seconde erreur consiste dans un *lapsus penne* qui nous avait fait mettre 1842 au lieu de 1832 ou 33 au sujet d'un exploit typographique de M. Duvernay père, *anachronisme*, que le *Constitutionnel* des Trois-Rivières a relevé à bon droit et dont nous avons été aussi étonnés que lui, quand nous nous sommes relus dans ses colonnes.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

— *Poisson d'avril.* — Il fut un temps, au Moyen-Age, où le mois d'avril faisait les honneurs de l'année parce qu'il était chargé de l'ouvrir en vertu de son nom; avril, *aprilis aperire* (ouvrir). C'était le jour de l'an d'honneur, et il était surtout célèbre parmi les enfants qui attendaient ce jour-là leurs étrennes. Or, le commencement de l'année remonta subitement au 1er de Janvier. Les enfants avaient trop bien profité des heureux accoutres de ce jour pour en perdre sitôt le souvenir, aussi furent-ils longtemps sans vouloir entendre raison et sans renoncer à leurs droits d'étrennes. Ce que voyant, les parents usèrent d'espiègleries. Ces étrennes se donnaient d'habitude dans des plats recouverts. On continua d'exposer les vases, mais quand les enfants venaient à soulever le couvercle, ils n'y trouvaient que le vide. De là grande déception. De là les présents d'avril.

D'autres disent que ce proverbe a pris naissance sous Louis XIII, parce qu'un prince de Lorraine, retenu prisonnier dans le château de Nancy, se serait sauvé le premier jour d'un mois d'avril quelconque, en traversant la Meurthe à la nage. Et les Lorrains auraient dit avec infiniment de raison, qu'on avait donné aux français un poisson à garder.

On raconte bien des anecdotes sur le premier avril.

Un jour, deux farceurs d'avocats se rendaient au Palais, le lendemain du 31 mars. L'un des deux, pour attaquer son compagnon, se jette à terre et fait de voir une tentative de meurtre par un soupirail de rez-de-chaussée. "Grand Dieu, il le tue," s'écrie-t-il, et l'autre de tomber à plat ventre pour être témoin du spectacle. La foule s'assemble, et le second avocat, trouvant sans peine le mot de l'affaire, paie d'audace et les deux avocats s'en vont plaider au Palais, en laissant leur place aux curieux. Ils reviennent dans l'après-midi, vers 4 ou 5 heures, quand ils aperçurent un immense rassemblement sur le théâtre de leur exploit du matin, où chacun bousculait son voisin pour voir au plus tôt dans le soupirail.

Les anglais, pour désigner ce mot, ont une expression bien plus énergique que la nôtre. Ils appellent le 1er d'avril: *La fête de tous les jours*. Au nord de l'Ecosse, on l'appelle *Gowk*, ce qui signifie: *Coucou*. M.

Hemmer a trouvé que la coutume de faire courir le poisson d'avril était en honneur chez les indigènes des Indes Occidentales. Ils appellent cela: *Muh fest*.

On suit les principales formules des tours du poisson d'avril. La corde à tirer le vent est en honneur. A Paris, on donne ordre aux étudiants en droit d'aller acheter un *Dictionnaire des arrets-futeurs*. Aux commis, de *Chaise de cobret*, (ce qui veut dire: coups de bâtons) aux jeunes lions, des *maules à quarts* (c'est-à-dire des tappes).

Le meilleur est celui de Babelais. Il voulait aller à Paris le 1er avril, et il était à Marseille sans argent. Il se fait des paquets de poudre, avec indication que c'était pour empoisonner la famille royale et cache l'objet à demi. On le découvre bientôt; la justice l'arrête et on le conduit à Paris, où il leur crie alors; *Poisson d'avril.* — *Mimre*

— *Explication du Darien.* — La presse américaine continue à s'occuper avec intérêt de la découverte faite par le capitaine Selfridge d'un passage canalisable entre le Golfe de Darien sur l'Océan Atlantique et le Golfe San Miguel sur le Pacifique, en empruntant le cours de la rivière Atrato, d'une part, et celui de la rivière Tuyra, ou rivière Darien, de l'autre. La distance entre les points de jonction des deux rivières serait de cinquante milles, et la plus grande élévation de 400 pieds. D'après les dernières nouvelles, les ingénieurs attachés à l'expédition s'occupent d'étudier quel serait le meilleur moyen de franchir cet obstacle, et la question est posée entre une tranchée, un tunnel ou des écluses. Ce dernier moyen est, à première vue, le plus douteux, attendu qu'il est peu probable que l'on puisse trouver en tout temps dans les régions élevées, assez d'eau pour alimenter un canal.

Dans l'état actuel de la question, nous ne saurions trop inviter les ingénieurs américains à se garder d'une résolution précipitée. Quels que soient les tentatives et les entraînements d'une première découverte, le succès même doit calmer les impatiences, et la certitude d'être sur la voie doit donner aux explorateurs le courage de n'adopter un plan définitif qu'après s'être assurés qu'il est le meilleur possible.

Ces observations nous sont suggérées par l'étude de documents que nous avons sous les yeux, et qui nous donnent à penser que le passage entre les rivières Atrato et Tuyra n'est pas celui qui présente les plus grands avantages. Au moins, croyons-nous remplir un devoir en appelant une attention particulière sur d'autres points que l'on ferait bien d'explorer, sans à les abandonner si la préférence devait être définitivement donnée au projet actuellement à l'étude.

Comme nous l'avons déjà dit, la rivière Atrato, qui se jette dans le golfe de Darien parcourt une vallée ouverte du Nord au Sud entre la Cordillère d'Antioquia et la chaîne occidentale des Andes. C'est un des plus grands fleuves de la Nouvelle-Grenade, et l'un des plus navigables de la côte de l'Atlantique. Il a sa source vers le 5me degré de latitude nord, et son embouchure vers le 8me degré. Dans ce parcours, qui est d'environ 75 lieues marines, il n'est séparé du Pacifique que par des collines rassemblées en petits groupes, ou séparées par des vallées et des cols peu élevés; et il n'est point douteux qu'il n'existe, par ces vallées et par ces cols, des voies de transit n'opposant que des obstacles médiocres à la science de l'ingénieur et aux ressources de l'industrie moderne.

C'est bien en effet la rivière Atrato qui sert aujourd'hui de point de départ à l'expédition du commandant Selfridge, et de point d'attache entre le canal projeté et l'Atlantique. Mais nous voyons, par les premiers rapports qui sont publiés, que le point précis choisi sur la rivière Atrato est séparé du cours d'eau qui se déverse sur la pente du Pacifique par un obstacle de 400 pieds d'élévation, et par une distance de cinquante milles. Nous avons déjà signalé un autre tracé qui n'aurait pas, si nos renseignements sont justes, autant de longueur ni autant d'altitude; c'est l'espace qui sépare la rivière Napipi, tombant de l'Ouest à l'Est dans l'Atrato, et dont la ligne de jonction avec le Pacifique correspond à la baie de Cupica, par 6° 35' de latitude nord.

La rivière Napipi, qui a son embouchure à environ 25 lieues du Golfe de Darien, est navigable pendant une distance de 36 milles et, à cette distance, son port de débarquement n'est qu'à 20 milles environ du Pacifique; cet espace de terre ferme est composé d'une colline qui a moins de deux milles d'épaisseur sur 25 mètres seulement de hauteur, — et d'une plaine basse qui part du pied de cette colline pour se dérouler presque sans ondulations jusqu'au rivage de la mer.

Nous sommes donc portés à croire que ce passage serait beaucoup plus favorable, qu'il coûterait beaucoup moins cher et beaucoup moins de temps que celui du Golfe San Miguel et de la rivière Tuyra, puisqu'il aurait à lui opposer 20 milles de parcours contre 50, et 80 pieds d'élévation contre 400.

Encore une fois, nous ne prétendons pas donner ce renseignement comme un plan sans appel; mais simplement comme une indication de nature à appeler une attention sérieuse et une étude approfondie. Ajoutons, comme dernier trait, que les navires qui suivraient cette voie n'auraient à parcourir, de l'embouchure de l'Atrato sur l'Atlantique à la baie de Cupica sur le Pacifique, qu'une distance d'environ 47 lieues marines; et que, de plus cette partie du territoire offrirait aux travailleurs un climat frais et tempéré; enfin, on y trouverait des bois de toute espèce, d'une incontestable utilité pour les travaux à exécuter.

Nous pourrions nous étendre encore sur les avantages que présenteraient à la canalisation les ravins de Ruspardans, situés vers la source